

on ne pouvait les interroger qu'en grec, et que c'était en grec qu'ils faisaient leurs réponses. Les temples d'Olympie, de Delphes, de Délos, étaient nationaux à un autre titre que les temples égyptiens ou celui de Jérusalem; ils devaient ce caractère à la nation seule, qu'ils avaient choisie pour y tenir ses assemblées ou y célébrer ses jeux. Les autres confédérations de la Grèce tenaient de même leurs diètes dans les temples : les Doriens d'Asie, dans celui d'Apollon Triopien; les Éoliens, dans celui d'Apollon Grynéen; le temple de Neptune d'Hélice était le centre de la ligue des dix cités achéennes d'Asie. Les villes d'Épidaure, Hermione, Égine, Athènes, Prusie, Nauplie, Orchomène des Minyens, envoyaient leurs députés au temple de Neptune, dans l'île de Calaurie, près de Trézène. Il en était de même près de Corinthe; à Oncheste, dans la Béotie; dans l'Eubée, au sanctuaire de Diane Amaurusienne; au Panhellénium d'Égine. L'aréopage d'Athènes, sénat vénéré, se réunissait sous les auspices de Mars; les ambassadeurs étrangers venaient chaque année offrir les prémices de leur pays aux divinités de l'Attique.

La religion présidait encore aux jeux qui tour à tour devenaient un lien d'unité pour les Grecs. Ces spectacles peuvent être réduits à trois genres : sacerdotaux, aristocratiques et populaires. Aux premiers appartenaient les fêtes de la Divinité, les mystères d'Éleusis, les Thesmophories, les Théophories ou processions aux sanctuaires, les Panathénées, instituées par Thésée en mémoire de la réunion de toutes les bourgades de l'Attique; chaque canton y envoyait des députés qui apportaient des offrandes à Minerve, et l'on y trainait une barque en souvenir des Thesmophores venus par mer. A ces spectacles religieux de la Grèce correspondaient à Rome les fêtes religieuses des Saliens, celles de Palès, les Lupercales, les Saturnales; dans le moyen âge, tous les spectacles représentant les mystères avaient la religion pour mobile.

Il faut ranger dans la classe des jeux aristocratiques les banquets des grands et les solennités des funérailles que nous avons trouvées dans Homère; à Rome, le repas des obsèques ou les repas joyeux, auxquels on ajoutait des représentations scéniques, et, dans le moyen âge, les cours plénières, les tournois et les cours d'amour. De même qu'à Rome les jeux populaires du cirque, des bateleurs, des gladiateurs, des naumachies, l'emportèrent sur les autres, de même ceux de l'aristocratie l'emportèrent dans la Grèce, qui dut en grande partie aux spectacles sa civilisation. Le peuple y participait en applaudissant, les nobles en disputant le prix, la religion en consacrant, par les rites et les symboles, les lieux,

Jeux.